

avant d'en venir là, il fit un nouvel appel à Amanton et au petit cercle des fidèles : car il ne possédait pas, et personne à Lyon ne possédait plus que lui, les poésies de dame Pernette. Ce livre, dont il avait entendu parler par quelques écrivains locaux et par l'abbé Goujet, n'était pas non plus à la bibliothèque du roi. Il s'agissait de voir s'il se trouvait à la bibliothèque publique de Dijon ou dans celle de quelque amateur ; et, en cas d'affirmative, il pria Amanton de l'emprunter et de le lui envoyer. Mais les recherches de ce dernier furent vaines, et c'est à Paris seulement, et quatre ans après, que Breghot parvint à se procurer, par l'entremise d'un ami d'Amanton, l'exemplaire dont il avait besoin.

Dans l'intervalle, il s'occupa, de concert avec son beau-frère, d'un travail bibliographique sur les éditions et les traductions de Cicéron, travail pour lequel ils avaient rassemblé, depuis dix ou douze ans, « d'immenses matériaux ». D'un autre côté, ayant réuni de nombreuses notes sur les contes de La Fontaine, Breghot indiqua à François de Neufchâteau, qui s'occupait du *fablier*, la source précise où le bonhomme a puisé celui du *Paysan qui avait offensé son seigneur*. Suivant Breghot, ce conte est tiré de Giordano Bruno de Nole, dans sa comédie du *Candelaio*, acte V, scène XIII. (Paris, 1852, petit in-8°.) Au surplus, il serait en mesure, dit-il, de fournir à MM. Guillon et Solvet, en ce qui concerne les Fables de La Fontaine, un supplément peut-être plus considérable que celui que

---

ses talents et par sa beauté, morte en 1545. Les *Rhythmes et Poésies* de gentille et vertueuse dame Pernette du Guillet parurent à Lyon, en 1545, in-8° ; à Paris, en 1546, in-12.